

ses qui, n'ayant pas subi l'élaboration digestive, passent à travers la muqueuse intestinale, pénètrent dans le sang et sont rejetées par le rein qu'elles laissent au passage (2), peu nous importe. Ce qu'il convient de connaître, c'est que l'albumine urinaire, quelle qu'en soit la cause, qu'il s'agisse de néphrites ou de simples troubles fonctionnels, augmente dans tous les cas où il y a trouble digestif. D'où la nécessité de surveiller les digestions de tous les albuminuriques et au cas où celles-ci fléchissent, d'ordonner un régime diététique approprié.

L'action morale du médecin ayant puissance d'action sur les réactions gastro-intestinales, on voit donc que par le seul procédé de son intervention psychique, le médecin a chance de modifier favorablement l'albuminurie.

On sait que les vices de nutrition exercent des répercussions multiples sur de nombreux organes ; ceux-ci à leur tour se montrent affectés de troubles variés entrant en balancement les uns avec les autres. Une crise de goutte guérit une diarrhée, une migraine, un eczéma. Telle bronchite chronique se dissipe avec une poussée d'eczéma ; une alimentation sévère a pouvoir d'opérer le même effet curateur que l'éruption cutanée ; un régime lacto-hydrique poursuivi pendant quelques jours améliorera des dyspnées très pénibles qui s'accompagnent d'un encombrement de sibilances dans les bronches. Comment s'opèrent ces réactions des organes les uns sur les autres ? A la faveur des excitations nerveuses et aussi probablement des sécrétions internes. C'est ainsi que Hallion (1) a obtenu la vaso-dilatation des vaisseaux du corps thyroïde par l'injection d'ovarine. A la thérapeutique de tenir compte de tous ces renseignements.

Dans le corps vivant rien n'est isolé : "L'ensemble est lié à l'ensemble", disait Hippocrate ; "il l'est aussi à chaque partie et dans chaque partie ; il y a des parties pour concourir à l'ensemble".

L'action psychique du médecin agit sur cet ensemble et de là sur les parties qui en dépendent. L'ensemble, c'est le système nerveux. Un médecin qui embrasse d'une vue large les particularités inhérentes au système nerveux de ses malades, et aussi le mode des réactions réciproques qui signalent le jeu de leurs organes, ce médecin a toute chance de faire dès aujourd'hui une thérapeutique dont les lignes traceront la route à la thérapeutique de demain.

In Journal des Praticiens.

(2) CASTAIGNE, Congrès de médecine, octobre 1907.

(1) Académie de médecine, 12 novembre 1907,

Clinique Médicale

Les gastropathies hystériques en général

PAR M. LE DR ROUX, A L'HOPITAL
ST-ANTOINE, PARIS.

Les dyspepsies nerveuses, l'hystérie gastrique, les associations diverses des gastropathies organiques au terrain hystérique constituent un chapitre assez neuf de la pathologie. Quels sont les caractères de ce groupe de malades ? Quels doivent être les principes directeurs de notre action thérapeutique dans ces cas-là ?

Avant de parler d'hystérie gastrique, il faut savoir d'abord ce qu'on entend par un hystérique. On a donné de l'hystérie des définitions variées, dont trois surtout sont à retenir étant partiellement exactes. D'après Bernheim, de Nancy, seuls sont hystériques les malades doués d'une émotivité exagérée, se traduisant sous forme de crises de nerfs.

Pour Babinski, l'hystérie est une affection morale ou psychique caractérisée par l'auto-suggestibilité. Enfin, Pierre Janet insiste sur l'absence de volonté chez ces malades.

Au point de vue pratique, ces trois définitions se complètent l'une par l'autre, car on trouve à la fois chez les hystériques : émotivité exagérée, suggestibilité exagérée, et défaillance — extraordinaire dans certains cas — de la volonté. Ce sont ces trois particularités qui composent le terrain hystérique sur lequel nous voyons se développer des gastropathies bizarres dans leur évolution, et toutes spéciales par leurs indications thérapeutiques.

D'abord les hystériques, d'une manière générale, ont des réactions émotionnelles exagérées. On connaît la crise d'hystérie, avec convulsions, larmes pleurs : ce n'est que l'exagération des phénomènes normaux que nous présentons tous sous l'influence de l'émotion. La crise d'hystérie n'est qu'une émotion poussée à son paroxysme, avec une mise en scène théâtrale. Elle se produit à l'occasion d'une émotion, se renouvelle spontanément, par suite de l'absence de volonté ; il en est de même pour les vomissements à répétition ; la continuité du phénomène pathologique tient au défaut d'inhibition des centres nerveux.

Le second caractère, sur lequel a insisté Babinski, est la suggestibilité : "Tous les accidents hystériques, a-t-il écrit, peuvent être reproduits avec une exactitude rigoureuse par la suggestion chez certains sujets en état d'hypnose ; ils peuvent guérir sous une influence psychothérapeutique."

Il est bien certain, en effet, que les hystériques sont suggestibles ; mais encore faut-il s'entendre sur ce terme. Qu'est-ce que la suggestibilité ? C'est l'acceptation passive d'une idée, en dehors de tout raisonnement, sur la simple affirmation, sans motif logique de détermination. Par exemple, voici une série de malades, pris au hasard, se plaignant

